on rendait un culte particulier, et un autre où l'on adorait Apollon, et que desservait comme prêtre Hérode, le père d'Antipater, et l'aïeul d'Hérode-le-Grand, qui était lui-même né dans cette ville; ce qui lui fit quelquefois donner le surnom d'*Ascalonite*. Dans les premiers temps du christianisme, Ascalon fut le siége d'un évêché. A l'époque des croisades elle n'était point encore sans importance : on la décora de plusieurs beaux édifices, mais, dans ce temps-là même, prise et reprise plusieurs fois par les Sarrasins, elle finit par être entièrement détruite. Ses ruines existent encore tout près d'une réunion d'humbles chaumières que l'on nomme *Djorra*. Elles gisent au bord de la mer, et embrassent un circuit de plusieurs milles. Quoique cette ville ait été une des principales cités maritimes de la Phénicie, elle n'offre pas aujourd'hui le moindre vestige d'un port; mais elle est dans une position élevée, et susceptible d'être fortifiée.

Ascenez, nom de l'un des fils de Gomer, et petit-fils de Japhet. Comme nom de pays, ce mot n'est cité que par Jérémie; le prophète réunit, dans sa prédiction contre Babylone et les Chaldéens, le nom du *roi d'Ascenez* à ceux des rois arméniens d'Ararat et de Menni, ce qui doit faire supposer que ce prince habitait au moins un pays voisin, sans doute, les bords de la mer Noire. Dans cette hypothèse, on a étendu la descendance d'Ascenez dans le N.-O. de l'Asie-Mineure; nous ne parlons pas de ceux qui l'ont refoulée jusqu'en Allemagne. Les uns l'ont donc placée dans la Bithynie, les autres dans le Pont. Il y avait, en effet, dans la Bithynie, une *baie* qui portait le nom d'*Ascanius*, et dans laquelle se perdaient les eaux d'une rivière qui sortaient d'un *lac* du même nom; une *ville* et une *province* même de la Troade s'appelait *Ascania;* sur la côte se trouvaient aussi plusieurs *îles* nommées *Ascaniennes*; enfin le nom d'*Ascanius*, ou *Ascagne*, appartenait à plusieurs personnages du pays. Bochart a fait, entre les noms d'*Ascenez* et celui d'*Euxin*, qui en serait dérivé, un rapprochement ingénieux, qui ne paraît nullement dénué de vraisemblance. A la suite de l'établissement de la famille d'Ascenez, sur la côte de l'Asie-Mineure, la mer Noire a reçu le nom de *mer d'Ascenez*. De ce nom les Grecs auraient fait, selon cet auteur, celui de Πόντος Ἄξεινος, *Pontus Axenus*, d'autant plus facilement que, perdant de vue l'origine du mot, ils ont pensé qu'il indiquait une mer que le caractère des peuples dont elle était entourée dans les premiers temps, rendait *inhospitalière*, comme cela a lieu encore aujourd'hui sur quelques parties de ces côtes. Mais plus tard, lorsqu'ils n'y rencontrèrent plus que des nations policées par leurs fréquents rapports avec eux, ils ont fait le changement de Πόντος Ἄξεινος, *mer inhospitalière*, en Πόντος Εὔξεινος, *mer hospitalière*, que l'on a rendu depuis par les mots *Pont-Euxin*.

Asedoth ou Asedoth-Phasga, ville de la tribu de Ruben, dans la plaine qui s'étend au pied du mont Phasga, dont elle a reçu le nom.

Asedoth-Phasga. Voyez *Asedoth*.

Asem ou Esem, ville de la tribu de Siméon, près de la frontière de l'Idumée.

Asemona, ville de la tribu de Juda, non loin du torrent de Bésor, et sur la limite de l'Idumée; c'était encore un bourg considérable du temps de S. Jérôme.

Asena, ville de la tribu de Juda, sur le torrent de Sorec.

Aser, nom de la tribu dont les membres descendaient d'Aser, huitième fils de Jacob. Cette tribu occupait une partie de la Galilée, ayant pour limite, au N. le territoire de Sidon, à l'O. la mer Méditerranée, au S. la demi-tribu occidentale de Manassé et la tribu d'Issachar, et à l'E. les tribus de Zabulon et de Nephthali. Resserrée entre les montagnes du Liban et la mer, elle possédait sur son territoire, le mont Carmel et plusieurs ports; mais soit faiblesse, soit insouciance, cette tribu ne posséda jamais tout le pays qui lui avait été assigné. Néanmoins, sous le règne de David, le nombre des individus appartenant à la tribu, et en état de porter les armes, s'élevait à 26,000 hommes. Le pays d'Aser se distinguait par sa grande fertilité. Jacob avait en effet prédit que le *pain d'Aser serait excellent, et que les rois y trouveraient leurs délices*. Le territoire de Tyr était enclavé dans le sien.

Asergadda, ville de la tribu de Juda, voisine de Gerara.

Asiarque, natif d'Asie, nom donné par S. Paul aux habitants d'Éphèse.

Asie, la partie la plus orientale de l'ancien continent, séparée de l'Afrique par la mer Rouge et l'isthme de Suez, de l'Europe par la Méditerranée, l'Archipel, la mer Noire, la mer Caspienne, le fleuve et les monts Ourals, et entourée des autres côtés par l'Océan. Son étendue est de 2,000,000 lieues carrées, et sa population de 550,000,000 d'habitants. Les anciens n'avaient point une connaissance aussi étendue de cette partie du monde que les modernes. La Sibérie et toute la partie orientale de l'Asie, la Chine et autres pays étaient ignorés d'eux. Les notions des Hébreux étaient à cet égard beaucoup plus bornées encore que celles des Grecs et des Romains; et cependant l'Asie fut le berceau du genre humain, le siége des plus grands empires de l'antiquité, celui des nations les plus industrieuses et les plus commerçantes, et des villes les plus riches et les plus policées. Elle vit le peuple de Dieu s'établir dans la terre de promission et connut ses prophètes; elle donna le jour à Jésus-Christ, et de son sein sortirent les apôtres, qui ont porté dans le monde entier les lumières de l'Évangile. — Ce nom d'*Asie* n'appartenait dans les plus anciens temps qu'à une portion de la Lydie, celle qu'arrose le Caystre, et dont les habitants se nommaient *Asiones*. Quand les Grecs s'établirent sur les côtes, le nom d'Asie reçut une plus grande extension. Il désigna tous les pays à l'orient de l'Europe. On appela *Asie inférieure* ou *antérieure* tout le pays à l'O. de l'Euphrate, et *Asie supérieure*, celui à l'E. pour le nom d'*Asie mineure*, il ne fut en usage qu'au quatrième siècle; il s'étendait sur la Mysie, la Lydie, l'Ionie et la Carie, avec la Doride



à l'O.; la Bithynie, la Paphlagonie et le Pont au N.; la Phrygie avec la Lycaonie et l'Isaurie, la Galatie et la Cappadoce au centre; la Lycie, la Pamphylie, la Pisidie et la Cilicie au S. Néanmoins les Romains ne donnèrent le titre d'*Asie proconsulaire*, qu'à la Mysie réunie à la Troade, à la Lydie, embrassant l'Eolie et l'Ionie, à la Phrygie et à la Carie renfermant la Doride. Quoi qu'il en soit cependant, on ne rencontre dans la Bible le nom d'Asie qu'aux *Livres des Machabées* et dans le *Nouveau Testament*, et encore n'est-il employé dans les *Machabées* que comme synonyme du mot *Syrie : roi d'Asie*, *armée d'Asie*, *diadème d'Asie*, tels sont les termes habituellement en usage pour désigner le *royaume de Syrie*. On a pensé que dans le *Nouveau Testament*, le mot *Asie* indiquait particulièrement la contrée qui avoisine Ephèse, mais c'est une erreur; il s'étendait au moins à l'Asie proconsulaire, où se trouvaient les sept églises chrétiennes de l'Asie : *Ephèse*, *Smyrne*, *Pergame*, *Thyatire*, *Sardes*, *Philadelphie* et *Laodicée*. Cette contrée porte aujourd'hui le nom d'*Anatolie* (Levant), qui lui a été donné en raison de sa position orientale relativement à la Grèce. C'est une large presqu'île dont les contours sont dessinés par le Pont-Euxin (mer Noire), le Bosphore de Thrace (détroit de Constantinople), la Propontide (mer de Marmara), l'Hellespont (détroit des Dardanelles), la mer Egée (Archipel) et la Méditerranée. A l'est, cette péninsule est limitée par l'Arménie et au S.-E. par la Syrie. Elle présente des montagnes qui ne sont que des ramifications du Taurus, et qui étaient autrefois vantées pour leurs richesses métalliques. Aujourd'hui, il y a encore quelques mines en exploitation. Les rivières, quoique célèbres, sont peu considérables, à l'exception du *Kizil-Irmak* ou *Fleuve Rouge* (anc. *Halys*), dont le cours n'a pas moins de 220 lieues de longueur, et qui va se perdre dans la Méditerranée. Un grand nombre de lacs sans écoulement, et dont les eaux sont imprégnées de sel, atteste le peu de pente des parties centrales du pays. Outre les sources minérales que cette région renferme, elle possède des sources de bitume. On y trouve aussi des terrains volcaniques; et les tremblements de terre y sont fréquents. Le bois, si ce n'est au nord, est abondant; la vigne, l'olivier, donnent des fruits excellents; et les chevaux et les moutons étaient jadis renommés. La descendance de Japhet s'établit dans cette contrée, où quelques Syriens vinrent se mêler à eux, surtout dans la Cilicie et la Cappadoce, ses parties les plus orientales, successivement soumises aux grands empires des Assyriens, des Mèdes et des Perses.

Asiongaber, ville de l'Idumée située sur le bras de la mer Rouge nommé *golfe Élanitique*, au S. de la ville d'Elana ou Elath, avec laquelle on l'a mal à propos confondue. Ce fut la trente-deuxième station des Israélites dans le désert. Son port, ce que l'on a peine à concevoir aujourd'hui d'un pays non moins dépourvu de bois que d'eau, et de tout ce qui est nécessaire au gréement des navires, acquit une très-grande importance dans les rapports des Phéniciens et même des Hébreux avec l'Afrique et les pays maritimes de l'Asie. Il fut, quoique à peu près inabordable à présent, l'un des entrepôts du commerce phénicien. De là partit la flotte que Salomon envoya dans les riches contrées d'Ophir. Il semblerait, ainsi que le pense le savant M. Heeren (*Comm. et Polit. des Peupl. de l'Antiq.*, t. II, p. 62, trad. fr.), que lorsque David eut reculé les frontières de la Judée jusqu'au golfe Arabique, les Phéniciens profitèrent de la circonstance pour porter leur commerce de ce côté, et pour ouvrir, de concert avec les Hébreux leurs alliés, une navigation avantageuse aux deux peuples, et que ceux-ci ne pouvaient entreprendre seuls, si on en juge d'après le secours que Salomon tira du roi de Tyr, en marins expérimentés et en vaisseaux. La difficulté est cependant de savoir si les Hébreux, devenus les maîtres de l'Idumée, n'y trouvèrent point les Phéniciens déjà établis, comme on pourrait le croire d'après l'expérience des marins de Tyr, expérience relative sans doute à la navigation de la mer Rouge, et si ceux-ci, redoutant peu les Hébreux, qui n'étaient rien moins que navigateurs, n'ont point préféré traiter avec eux, afin de conserver leurs établissements. On peut d'autant mieux le supposer avec M. Heeren, que les marchands qui, selon Théophraste (*Hist. Plant.*, IX, 4), exploitaient le commerce de l'encens, et qui venaient de la ville d'Héroopolis dans le golfe Héroopolite, puis au pays des Sabéens, devaient être des Phéniciens. En voyant Azarias, nommé Ozias dans les *Paralipomènes*, reconquérir la ville d'Elath, on doit croire que cette ville, aussi bien que le pays voisin, n'avait échappé à la domination de Juda que depuis peu, car l'Écriture apprend que l'un des prédécesseurs de ce prince, Josaphat, voulut aussi, à l'exemple de Salomon, équiper à Asiongaber, ce qui annonce bien que ce port était en sa possession, une flotte destinée à faire le voyage d'Ophir, mais que ce fut sans succès. Asiongaber reçut des Grecs le nom de *Bérénice;* aujourd'hui elle se nomme *Calaat-el-Acaba* ou le *Château de la Descente*.

Asom, ville de la tribu de Siméon.

Asor ou Hasor, ville très-forte de la tribu de Nephthali, située sur une hauteur au pied de laquelle coule le petit Jourdain, et qui domine la plaine dans laquelle Jonathas battit les généraux de Démétrius. Son roi, Jabin, était un des plus puissants de la contrée quand Josué vint dans le pays, mais il fut défait, et Asor sa capitale fut brûlée; Salomon la releva cependant sous le nom d'*Heser* ou *Aser*. Le titre de roi ne s'était point perdu malgré la conquête de Josué et la destruction d'Asor, car un autre prince, qualifié du titre de *roi chananéen d'Asor*, et nommé aussi Jabin, régna sur cette même contrée; il demeurait à *Haroseth*. Ce roi fit beaucoup de mal aux Israélites, et les tint pendant longtemps dans l'oppression; mais ceux-ci s'en affranchirent en faisant mourir Sisara, général de ses armées, et se rendirent à leur tour maîtres de ses états.

Asor, ville de la tribu de Benjamin.

Asor, nom de trois villes de la tribu de Juda. L'une

était l'*ancienne Asor*, située près de Cadès-Barné; l'autre la *nouvelle Asor*, au N.-O. de celle-ci; et la troisième la ville d'*Asor*, ou autrement de *Carioth-Hesron*, bâtie sur le torrent de Bésor. Ces trois villes sont toutes au S. de la Palestine, sur les confins de l'Idumée.

Asphaltite, lac ainsi nommé de la grande quantité d'asphalte ou de bitume dont ses eaux sont imprégnées. Voy. *Mer Morte*.

Asphar, lac situé dans la tribu de Juda, au désert de Thécua, non loin du rivage de la mer Morte.

Assedim, ville très-forte de la tribu de Nephthali, vers la limite d'Aser, au N.

Asson, ville et port de mer de l'Éolide, dans l'Asie-Mineure, vis-à-vis l'île de Lesbos.

Assur. Voy. *Assyrie*.

Assurim, fils de Dadan, arrière-petit-fils d'Abraham et de Céthura. Voy. *Arabie*.

Assyrie. Sous ce nom, dérivé de celui d'Assur, fils de Sem, sont compris l'*Assyrie proprement dite* et les deux *empires d'Assyrie*. L'*Assyrie propre*, située dans l'Asie supérieure, était limitée au N. et au S. par l'Arménie et la Babylonie, et à l'E. et à l'O. par les monts Zagros et le Tigre; elle renfermait l'*Arrapachitide*, la *Cordiène*, l'*Adiabène*, l'*Aturia*, l'*Arbelitide*, le pays de *Garamea*, la *Chalacène*, l'*Apolloniatide*, la *Chalonitide* et la *Sitacène*. Le Tigre et les rivières de Zab ou Lycus, le Gyndes et le Sillas, en étaient les cours d'eau principaux. La fameuse ville de Ninive, sur le Tigre, était sa capitale; parmi ses autres villes, l'Écriture cite Chalé et Resen. La richesse de ce pays en grains, en beaux fruits et pâturages, et ses sources de naphte aussi abondantes que celles de la Babylonie, l'avaient autrefois rendue célèbre; c'était là que se trouvait le lieu appelé *Gaugamela* ou *la maison du chameau*, destiné par Darius, fils d'Hystaspe, au somptueux entretien du chameau qui avait sauvé ses jours dans les déserts de la Scythie.

L'*Empire*, ou la *monarchie d'Assyrie*, avait une beaucoup plus grande étendue que l'Assyrie propre; elle embrassait une très-grande partie de l'Asie supérieure, et s'avançait même, du côté de l'occident, jusqu'à la mer Méditerranée. La Mésopotamie et la Babylonie y furent comprises à certaines époques, et quelquefois la Syrie se confondit avec lui. Ce furent les descendants d'Assur qui originairement l'habitèrent; de là vient que le nom d'*Assur* a souvent, dans l'Écriture, le sens du mot *Assyrie*. Ils sortaient de la Babylonie, au nord de laquelle ils s'établirent; peu à peu ils s'étendirent aux dépens de leurs voisins, et construisirent des villes. Bélus paraît être le premier qui porta les limites de l'empire hors de l'Assyrie propre; c'est à lui qu'est dû, malgré le rapport de Diodore de Sicile (lib. II, cap. I), qui l'attribue à Ninus, la conquête de Babylonie. Ninus imposa un tribut à l'Arménie, et triompha du roi des Mèdes; avec le secours des Arabes, il parcourut en vainqueur l'Égypte, la Cœlésyrie, où les Assyriens devinrent des voisins fort incommodes pour les Israélites, une partie de l'Asie-Mineure et les pays qui confinent avec le Tanaïs. Plus tard, il se rendit maître de la Bactriane, contrée riche alors du commerce que lui procurait sa situation au centre de l'Asie et le pays des Saces. Sémiramis succéda à la fortune comme au trône de Ninus, son époux; elle ajouta à l'empire, si l'on en croit Ctésias, l'Égypte, une partie de l'Éthiopie et de la Libye; mais elle vint échouer sur les bords de l'Indus, où à son tour elle fut défaite. Depuis Ninyas son fils jusqu'à Sardanapale, l'histoire reste silencieuse sur les faits relatifs à l'Assyrie. Pour Sardanapale, contre qui les gouverneurs de la Médie et de la Babylonie s'étaient révoltés, il périt avec ses trésors dans les flammes, où il se précipita. Avec lui finit le premier empire d'Assyrie.

A peine cet empire fut-il renversé, que plusieurs États indépendants s'élevèrent sur ces ruines; tels furent les *royaumes de Médie*, de *Babylone* et celui de *Ninive* ou d'*Assyrie*. A Ninive, régnèrent successivement, 1° Phul ou Sardanapale II; 2° Théglath-Phalasar; 3° Salmanasar; 4° Sennachérib; 5° Asar-Addon, quelquefois appelé *Sargon* dans l'Écriture; 6° Saosducheus, ou Nabuchodonosor I^er^; 7° Sarac, ou Chinaladan. Ce fut là la seconde monarchie des Assyriens; elle dura de l'an 750 à l'an 630 environ avant Jésus-Christ. Faibles dans l'origine, ces princes prirent insensiblement une grande force. Phul fait irruption sur les terres d'Israël, et soumet Manahem au tribut; Théglath-Phalasar ruine Damas, et se rend maître du pays de Galaad, de la Galilée et des terres de Nephthali, dont il emmène les habitants captifs en Assyrie, où il les établit comme colons; Salmanasar détruit le royaume d'Israël, et, à l'exemple de son prédécesseur, en entraîne les habitants en Assyrie; il tente ensuite, mais sans succès, la conquête de Tyr. Sennachérib, non moins ambitieux, est un moment maître de toute la Judée, excepté de Jérusalem, dont il abandonne le siége pour regagner honteusement l'Assyrie, où il est assassiné. Cet échec semblait devoir laisser respirer les malheureux habitants de la Palestine; mais, sous Asar-Addon, Manassé leur roi est pris et mené à Babylone, événement qui précéda de peu de temps la chute du royaume de Juda. C'est ainsi que les princes assyriens se trouvèrent, hormis quelques villes maritimes dont ils essayèrent vainement la conquête, maîtres de la Syrie et de la Palestine. La Médie et la Babylonie subirent à leur tour le joug; Asar-Addon s'empara de Babylone. Mais sous Nabuchodonosor I^er^ commence la décadence; Holofernes, son général, est tué à Béthulie; et lui-même, battu par Cyaxare, roi des Mèdes, est assiégé dans sa capitale. La monarchie finit dans la personne de son successeur, qui perdit la vie après la prise de Ninive par Nabopolassar, gouverneur de Babylone, révolté contre lui. Malgré cet événement, le nom des Assyriens ne continua pas moins d'être en usage; car les princes babyloniens héritiers du pouvoir des rois assyriens sont désignés sous cette dénomination, du moins chez les auteurs sacrés.



Assyriens, habitants de l'Assyrie, dénomination continuée aux Babyloniens lorsque ceux-ci eurent renversé le second empire d'Assyrie. Les Assyriens jouirent d'une civilisation assez avancée; ils cultivèrent avec succès, ainsi que l'attestent les monuments de la ville de Ninive, les arts aussi bien que quelques branches des sciences. Ce fut de ce peuple que, suivant toute apparence, les autres nations de l'Orient reçurent leurs caractères d'écriture; leur langage avait de l'affinité avec celui des Syriens, peuple avec lequel on les confondit fréquemment. Quant aux travaux industriels, ils s'en occupèrent également: on mit de bonne heure en œuvre chez eux les produits du pays, et l'Assyrie fit le commerce avec Tyr; ses draps de pourpre et ses broderies étaient en réputation, et son commerce avait, suivant les témoignages d'Ezéchiel et de Nahum, une très-grande activité. Voy. *Assyrie*.

Astaroth-Carnaim, ou simplement Astaroth ou Carnaim, ville du pays de Basan ou de la Batanée, demi-tribu E. de Manassé, sur la rive méridionale de l'Hiéromax; c'était une des plus importantes du pays, même du temps d'Abraham. Prise par Judas Machabée, elle vit son temple incendié. Ce temple était celui d'Astarté (la lune), qu'on y adorait particulièrement comme à Sidon, et qui lui avait, dit-on, donné son nom. D'Anville considère, nous le croyons à tort, comme deux villes distinctes *Astaroth* et *Astaroth-Carnaïm*.

Atad, lieu situé à l'orient du Jourdain, et où les funérailles de Jacob furent célébrées avec grande pompe; on l'appela depuis *Abel-Mizraïm*, c'est-à-dire, le deuil de l'Égypte. Il ne devait pas être éloigné de la ville d'Hébron.

Ataroth, ville de la tribu de Gad, au N. d'Hésebon; elle fut détruite lors de la conquête, et rebâtie depuis.

Ataroth-Addar, ou simplement Ataroth, ville située à l'orient de la tribu d'Ephraïm, assez proche du Jourdain.— Une autre dans la même tribu, entre Béthel et Béthoron-la-Basse.

Ater, Athar, Ather ou Ether, ville de la tribu de Siméon, à l'E.

Athach, ville de la tribu de Juda, à laquelle David donna une part du butin fait sur les Amalécites.

Athar ou Ether. Voy. *Ater*.

Athènes, capitale de l'Attique, fondée par Cécrops 1582 ans avant Jésus-Christ, et l'une des villes les plus importantes de la Grèce. A peu de distance de la mer, cette ville avait trois ports, le *Pirée*, *Munichie* et *Phalère*, auxquels elle était réunie par deux murailles de 40 stades de longueur, et que l'on nommait les *longs murs;* elle était défendue par une citadelle appelée *Cécropia* ou *Acropolis*, dont la position était formidable. Le nombre de ses autels, de ses temples, de ses palais et autres monuments, pour lesquels l'art n'avait rien négligé, y était prodigieux. Ce fut une des villes de l'antiquité qui eut le plus de puissance, et cette puissance, elle l'avait acquise par sa navigation et son commerce, qui lui avaient permis non seulement d'étendre sa domination sur plusieurs îles, mais encore de porter au loin des colonies, et de combattre souvent contre les ennemis les plus redoutables. Sans parler de ses guerres contre les étrangers, elle soutint contre Sparte, sa rivale, et pour la domination de la Grèce, la *guerre* dite du *Péloponèse*, qui dura 28 ans. Elle succomba dans cette lutte mémorable, et cependant elle n'en conserva pas moins dans la Grèce un ascendant considérable. Plusieurs fois elle fut dévastée: d'abord par les Perses; puis par Lysandre, général des Lacédémoniens, qui força les Athéniens à abattre les longs murs; enfin par Sylla, qui y mit le feu en plusieurs endroits et l'abreuva de sang. Depuis ce temps Athènes fut sans murailles; mais la faveur de l'empereur Hadrien la releva, et plusieurs de ses monuments, dont on voit aujourd'hui les ruines, sont dus à sa munificence. La barbarie eut son tour; tout s'y dégrada, et c'est à peine si à présent elle remplit la moitié de son ancienne enceinte: le reste est occupé par les débris de sa grandeur passée. Le culte que l'on y rendait aux dieux y était peut-être plus étendu que partout ailleurs; dans presque toutes les rues et les places publiques on voyait des autels et des idoles.... Chaque divinité avait son autel; et pour qu'il n'en manquât pas, on en avait consacré aux *dieux inconnus*. Siége des arts et des sciences, Athènes ne perdit point le renom que ses grands écrivains et la pureté de son langage lui avaient fait: c'était une école célèbre où la jeunesse romaine venait de toutes les provinces de l'empire s'instruire dans les lettres grecques, et Cicéron lui-même se rendit à Athènes dans ce but. A toutes les époques, les philosophes et les *discoureurs* furent en grand nombre dans la capitale de l'Attique; ils y soutenaient toutes les maximes. Aussi est-ce porté autant par l'usage qu'inspiré par son zèle religieux, que saint Paul prêchait non seulement dans la synagogue, mais encore dans la place publique en présence de tous, luttant surtout contre les stoïciens et les épicuriens, qui, au lieu de le réfuter, le dénoncèrent au tribunal de l'Aréopage. Là saint Paul eut la gloire de triompher de ses accusateurs; et, bien plus, celle de convertir un de ses juges à la foi chrétienne.

Athéniens, habitants de l'Attique et surtout d'Athènes. Vivant sur un sol généralement sec et stérile, les Athéniens portèrent de bonne heure leur attention vers la mer. Le commerce leur procura de grandes richesses et, par suite, de la puissance. Lorsqu'ils devinrent sujets des Romains, ils continuèrent encore à jouir d'une liberté plus grande qu'aucun autre peuple conquis. Les Athéniens étaient en général braves, entreprenants et spirituels, mais aussi curieux, bavards à l'excès et légers. D'un caractère inconstant, ils se montrèrent souvent ingrats envers leurs plus grands citoyens: ils les condamnèrent soit à l'exil, soit à d'autres peines. Aucun pays ne présente, relativement à son étendue, plus d'hommes célèbres que la ville et le territoire d'Athènes. Dans l'art de la guerre brillèrent Miltiade, Thémistocle, Cimon; parmi les hommes d'état, Pisistrate, Solon et Périclès; parmi les

philosophes, Socrate et Platon; parmi les poètes, Eschyle, Sophocle, Euripide et Aristophanes; parmi les orateurs, Démosthènes et Eschines; parmi les historiens, Thucydide et Xénophon; et enfin parmi les artistes, Dedalus, Panænus, Phidias et Ictinus. Les Athéniens se disaient *autochtones*, ou originaires du pays; mais ils étaient des Pélasges venus, à ce qu'il paraît, du Péloponèse. En s'établissant dans l'Attique, Cécrops y avait apporté le culte de Minerve, qui devint la protectrice d'Athènes.

Ather. Voy. *Ater*.

Athatha, ville de la tribu de Juda, au S.-E. d'Hébron.

Attalie, ville maritime de la Pamphylie, ainsi nommée d'Attale II, roi de Pergame, qui fut son fondateur. Elle avait un port commodément placé pour le commerce, ce qui la préserva de sa ruine; car les Turcs, loin de songer à la détruire, prirent au contraire grand soin d'en entretenir les fortifications et surtout celles de son château. On croit cependant la ville moderne, *Sattalia*, plus près de la mer que ne l'était l'ancienne.

Auran, ville capitale de l'Auranitide, pays situé au N.-E. d'Israël et au S. de Damas; on l'a confondue avec la ville de *Bostra*.

Ausite. Contrée située entre le pays des Philistins et l'Égypte.

Autel du témoignage ou le Témoin : autel dressé près du Jourdain, non loin de Galgala, par les tribus de Ruben, de Gad et de Manassé, lorsqu'elles vinrent s'établir à l'orient du fleuve.

Ava ou Avah. Voyez *Ahava*.

Avim, ville de la tribu de Benjamin, au S. de Béthel.

Avith, ville de l'Idumée, résidence de l'un de ses rois.

Axaph. Voy. *Achsaph*.

Aza, ville de la tribu d'Ephraïm, à l'E. de Sichem.

Azanoth-Thabor, ville de la tribu de Nephthali, au S., et près du mont Thabor.

Azeca ou Azecha, ville forte de la tribu de Juda, située dans le pays de Dommim, entre Jérusalem et Eleutheropolis. Ce fut devant cette place que David combattit et tua le géant Goliath. Lorsque Nabuchodonosor fit la guerre contre le malheureux Sédécias, cette ville se défendit, ainsi que Lachis, avec le plus grand courage et ne fut prise qu'une des dernières parmi les villes de la Palestine.

Azgad, canton de la Judée auquel appartenait un nombre considérable des Israélites emmenés en captivité.

Azmaveth, canton de la Judée, au S.-E. de Jérusalem, cédé aux lévites, au retour de la captivité.

Azot ou Azdod, ville du pays des Philistins, capitale de l'une de ses cinq provinces. Située à quelque distance de la mer, entre les villes d'Ascalon et d'Accaron, Azot était une ville fortifiée célèbre surtout pour le culte que l'on y rendait au dieu Dagon. Elle échut à la tribu de Juda; mais elle n'en continua cependant pas moins de rester au pouvoir des Philistins. Ses habitants firent avec succès de fréquentes incursions sur les terres d'Israël, soit seuls, soit de concert avec les peuples voisins. Assiégée par les Assyriens, Azot devint leur possession, ainsi que toute la contrée qui l'entourait. Plus tard, le roi d'Égypte la prit après un siége prolongé, et la détruisit. Elle se releva cependant; car au temps des Machabées elle parait avoir recouvré une partie de son importance. Mais, à cette époque même, elle fut entièrement ruinée par Jonathas, pour avoir prêté asile aux débris des troupes syriennes. Non seulement le temple de Dagon fut, avec tous les malheureux qu'il renfermait, livré aux flammes, mais la ville elle-même fut renversée. Dans la suite, elle fut rebâtie par le général romain Gabinius. Dans les premiers temps du christianisme, Azot fut un siége épiscopal, et continua de former, jusqu'au temps de saint Jérôme, un beau village. On l'appelle encore aujourd'hui *Ezdod*.

Azot, montagne située près de la ville de ce nom, et au pied de laquelle périt Judas Machabée, au moment de son triomphe sur l'armée syrienne, commandée par Bacchide.

## B

Baal ou Baalath-Beer-Ramath, ville de la tribu de Siméon, au S. du torrent de Bésor et sur la limite du désert.

Baala, montagne servant de limite à la tribu de Juda, vers le N.-O. Auprès d'elle est une ville du même nom.

Baala ou Bala, ville de la tribu de Siméon, près de la montagne du même nom, sur la limite de la tribu de Juda.

Baala ou Cariathiarim. Voy. *Cariathiarim*.

Baalam, ville de la demi-tribu occidentale de Manassé, assignée aux lévites de la maison de Caath.

Baalath, ville construite au plutôt reconstruite par Salomon, dans la fertile vallée qui sépare le Liban de l'Anti-Liban, et que l'on nomme aujourd'hui *El-Beqâa*, par 33° 25' lat. N. Son nom signifie *Temple du Soleil*, c'est le même que celui de *Baalbeck*, qui veut dire *Vallée du Soleil. Héliopolis*, nom qui lui fut appliqué par les Grecs, est l'exacte traduction de la première de ces deux dénominations. Cette ville, où l'on rendait un culte renommé à *Baal* (le soleil), comme cela avait lieu dans un grand nombre de villes moins célèbres qui cependant avaient reçu de là une partie au moins de leur dénomination, possédait de très-beaux monuments dont on ne voit plus que les débris. Le temple du Soleil est celui dont les ruines frappent le plus vivement d'admiration pour ces antiques édifices. La main des Turcs, autant que les tremblements de terre, a concouru à la destruction de la belle ville



de Baalbeck. Cette cité faisait autrefois un grand commerce.

Baalath, ville de la tribu de Dan, près de Gadara.

Baalath-Beer-Ramath ou Baal. Voy. *Baal*.

Baal-Bérith, temple élevé par les Sichemites dans leur ville à Baal, dont ils adoptèrent le culte. Le trésor de ce temple était très-riche; on en tira des sommes considérables, qui furent données à Abimélech, fils de Gédéon.

Baal-Gad, ville de la Galilée supérieure, sur la limite septentrionale de la tribu de Nephthali, au pied de l'Hermon, différente d'Héliopolis, ou Baalbeck, avec laquelle on l'a confondue à tort.

Baal-Hasor, ville de la Samarie, tribu d'Ephraïm.

Baal-Hermon, partie de la montagne d'Hermon, comprise dans le territoire de la demi-tribu E. de Manassé. Quelques-uns considèrent ce nom comme étant celui d'une ville située au N.-E. de Paneas.

Baal-Maon, Baal-Méon, ou Beelméon. Voy. *Baalméon*.

Baalméon, une des plus belles villes des Moabites, tribu de Ruben; elle était située au S.-E. d'Hesebon. Détruite lors de la conquête, elle fut reconstruite par ses nouveaux maîtres, les Rubenites.

Baal-Pharasim, c'est-à-dire, la *Plaine des divisions*; lieu de la tribu de Juda, situé soit dans la vallée de Raphaïm, soit auprès de Jérusalem. David y défit les Philistins.

Baal-Salisa, ville de la Samarie, tribu d'Ephraïm, à 5 milles de distance de Diospolis, au N. sur le mont Ephraïm.

Baal-Thamar, lieu de la tribu de Benjamin, situé près de Gabaa.

Babel, c'est-à-dire, *confusion*, nom donné à la tour immense que les hommes bâtirent après le déluge dans la plaine de Sennaar, au bord de l'Euphrate, et sur l'emplacement occupé depuis par la ville de Babylone, parce que, pendant la construction, leur langage cessa, selon la volonté divine, d'être le même; ce qui introduisit parmi eux une confusion qui les força à abandonner leur ouvrage et à se disperser. Les Grecs ont changé le nom de *Babel* en celui de *Babylone*, aujourd'hui *Bir's-Nemrod*. Voy. *Babylone*.

Babylone ou Babel, capitale de la Babylonie, une des quatre villes fondées par Nemrod. Elle était située sur les deux rives de l'Euphrate, à côté de la petite ville moderne de *Hilla*, par 32° 30' lat. N. C'était la ville la plus grande et la plus célèbre de l'Orient. « *La reine entre les royaumes du monde*, » dit le prophète Isaïe : « *Une coupe d'or entre les mains du Seigneur* », suivant le langage de Jérémie. Au rapport d'Hérodote, qui l'avait visitée, Babylone formait un *vaste carré*, dont chaque côté avait 120 stades de longueur. Elle était entourée d'un fossé large et profond, rempli d'eau, revêtu de briques, et ayant une largeur et une profondeur considérables, et ceinte d'une *triple muraille* bâtie en briques. La muraille intérieure avait une épaisseur de 50 aunes et une élévation de 200. Les deux autres ne doivent pas avoir été dans de moindres proportions. La muraille extérieure était défendue par 250 *tours*; et, de chaque côté du carré de la ville, on avait pratiqué 25 *portes*. Ces portes étaient d'airain et fermées par des barres de fer. Dans cette enceinte si vaste, les rues étaient très-larges, tirées au cordeau, et séparées quelquefois par des espaces considérables : on y comptait beaucoup de jardins et même des champs ensemencés et cultivés, pour fournir aux substances de la ville en cas de siége. Sémiramis et Nitocris ont, de même que Nabuchodonosor, semblé rivaliser d'ardeur et de zèle, pour rendre cette ville la plus magnifique du monde. Un *pont* en pierre, long d'une stade et large de 30 pas, couvert d'un plancher en bois, que l'on enlevait à volonté, réunissait les deux rives du fleuve. Aux extrémités de ce pont, s'élevaient les deux plus fameux monuments de la ville, *le palais du roi*, entouré aussi d'une triple muraille et fortifié, et le *temple de Belus*, dont l'enceinte avait 2 stades de circonférence. Au milieu de cette enceinte, était une tour haute de 855 pieds, et à 8 étages ou terrasses, dont la plus basse avait un stade en carré. En dehors de l'édifice, on avait pratiqué tout autour des escaliers ayant un pallier à chaque étage. A la dernière, et à la plus haute terrasse, se trouvait le sanctuaire avec une table et un siége d'or. Le temple renfermait à l'étage inférieur la grande statue assise de Belus; elle était en or massif, et avait coûté 800 talents. Le trône et les degrés pour y arriver, la table qui était placée en avant, étaient, aussi bien qu'un grand nombre de vases, d'ustensiles et d'objets d'ameublement, également en or. Chacun des maîtres de Babylone s'était plu à orner ce temple et à l'enrichir de ses dons. Ce fut là que Nabuchodonosor II fit apporter les objets les plus précieux qu'il avait enlevés au temple de Jérusalem. Fondé par Sémiramis, suivant les uns, par Nabuchodonosor, selon les autres, ce magnifique monument aurait été restauré par Alexandre-le-Grand. Il existait encore en partie du temps de Pline, vers la fin du premier siècle de l'ère chrétienne. Il est vraisemblable qu'il servit d'observatoire pour étudier le cours des astres. Les fameux *jardins suspendus* dépendaient du palais du roi. Ils furent construits par Nabuchodonosor, pour plaire à sa femme, qui, habituée aux pays montueux de la Médie, où elle était née, ne pouvait voir sans peine l'uniformité des plaines de la Babylonie. De 400 pieds de longueur, ces jardins reposaient sur des voûtes élevées, soutenues par de fortes colonnes dont le dessus formait terrasse, et étaient arrosés par des jets d'eau tirée du lit de l'Euphrate. Alexandre-le-Grand voulait établir sa résidence dans cette ville célèbre, et en faire le centre de sa domination; mais la mort le surprit avant l'exécution de son projet. Babylone perdit beaucoup de son importance lorsque Séleucus fonda, 293 ans avant Jésus-Christ, à deux journées de distance de son enceinte, sur la rive méridionale du Tigre, la ville de *Séleucie*, et lui conféra de nombreux priviléges. Dans